

L'INSTALLATION DES ISRAÉLITES EN CANAAN

Émile NICOLE

L'archéologie au secours de la Bible ? Les choses ne sont pas si simples. Plusieurs fois, en effet, les vestiges des temps bibliques mis au jour par les fouilles ont fait s'écrouler les théories « critiques » hostiles à la véracité historique du texte inspiré. Mais, parfois aussi, les recoupements sont difficiles à faire. Les données et les arguments font un puzzle pour le profane ! Nous sommes reconnaissants qu'un guide sûr nous prenne alors par la main, comme le fait le professeur Émile Nicole sur la question compliquée de l'installation des Israélites dans la terre promise, après l'exode.

Les lecteurs de *Fac-Réflexion*, habitués au récit biblique de la conquête de Canaan (Jos 1-12), et peut-être informés de l'hypothèse classique qui situe cet événement à la fin du 'Bronze Récent' (XIII^e siècle av. J.-C.)¹, doivent savoir que d'autres processus ont été envisagés pour expliquer l'apparition en Canaan du peuple d'Israël.

A sceptique, sceptique et demi

Outre la thèse déjà mentionnée, à laquelle est associé le nom du grand archéologue W. F. Albright et qui, à la suite du récit biblique, parle de *conquête* armée, deux autres thèses ont été successivement avancées, celle d'une *infiltration* ou immigration plus ou moins pacifique (A. Alt, M. Noth), et celle, plus récente, d'une *révolution* (G. Mendenhall, N. Gottwald). Selon Gottwald², Israël devrait son origine à une révolte des paysans de la région montagneuse du centre contre les cités-États cananéennes.

Ce n'est pas sans une vive déception que l'on voit ainsi se développer des théories qui impliquent une remise en cause aussi radicale des récits bibliques. Ceci est particulièrement évident pour les deux dernières (infiltration, révolution), mais il faut aussi constater que de nombreux partisans de la première (conquête) n'acceptent pas l'image donnée par le livre de Josué, celle d'une conquête réalisée par toutes les tribus sous la conduite de Josué, et préfèrent supposer l'existence de deux groupes différents ayant pénétré en Palestine, l'un par le sud, l'autre par l'est. Certes ces différences, parfois très grandes, entre ce que rapportent les textes bibliques et les hypothèses auxquelles croient devoir se ranger nombre de spécialistes, sont dues pour une bonne part au scepticisme de principe à l'égard des récits bibliques et aux effets néfastes de la méthode historico-critique, mais elles sont dues aussi aux difficultés réelles rencontrées parfois sur le terrain comme, sur le site de Jéricho, l'absence de traces d'une ville fortifiée à l'époque supposée de la conquête. Il appartient à ceux qui, comme nous, croient par principe à la fiabilité historique de ces récits d'examiner les problèmes qui se posent, avec sérénité et honnêteté en tenant compte des sages remarques de K. A. Kitchen sur les difficultés propres au travail archéologique.

Au vu des différences susmentionnées, on ne sera guère étonné d'apprendre que des archéologues préfèrent, pour des périodes aussi anciennes que la conquête de Canaan, laisser de côté le récit biblique et s'en tenir aux seules données du terrain pour élaborer leurs hypothèses. Tout en s'affligeant d'un tel scepticisme et en craignant qu'il ne mène à des impasses, on peut aussi espérer que l'indépendance des sources d'information fasse apparaître des correspondances intéressantes entre les hypothèses ainsi élaborées sur la seule base des données archéologiques et les récits bibliques, correspondances d'autant plus probantes

¹ Cf. K. A. KITCHEN, *Traces d'un monde*, Lausanne, PBU, 1980, p. 130-138.

² N. GOTTWALD, *The Tribes of Yahweh*, London, SCM, 1979.

qu'elles n'auront pas été prévues. Tel est le cas, croyons-nous, du travail publié en 1988 par Israël Finkelstein sur l'installation des Israélites en Canaan³, et dont nous présentons ici brièvement les conclusions.

Un archéologue israélien

Pour Finkelstein, le schéma d'une conquête militaire au XIII^e siècle (Albright, Kitchen) doit être définitivement écarté, car plus on découvre de sites correspondant à ceux que mentionnent les récits bibliques de la conquête et plus augmente le nombre de ceux pour lesquels on ne possède aucune trace d'occupation à la fin de la période du 'Bronze Récent' (XIII^e siècle). On constate ainsi que le problème précédemment évoqué pour Jéricho s'étend à d'autres sites et tend même à se généraliser. L'archéologue israélien estime, de toute façon, que le récit biblique a été rédigé beaucoup trop longtemps après les événements pour pouvoir constituer une source historique fiable. C'est sur la seule base des informations recueillies sur le terrain qu'il entend reconstituer les étapes de l'implantation israélienne en Canaan.

Les informations qu'il exploite ont été recueillies, non seulement à l'occasion des campagnes habituelles de fouilles sur un site donné, mais aussi et surtout au moyen de relevés archéologiques de surface portant sur toute une région. Finkelstein a dirigé lui-même les recherches entreprises depuis 1980 pour la région d'Ephraïm et bénéficie d'enquêtes similaires réalisées par d'autres archéologues sur la région de Manassé et d'un examen moins approfondi portant sur la Judée, la Samarie et le Golan⁴. Ces explorations de surface (en anglais *survey*) permettent de se faire une idée assez précise des lieux habités et de la densité de la population à une période donnée. On peut ainsi distinguer, comme le fait l'auteur, les informations portant sur les restes matériels de la culture (objets, mobilier, bâtiments) et celles qui ont trait au mode de peuplement (en anglais *settlement pattern*).

En exploitant ces deux types de données, il apparaît possible de saisir un groupe humain à un moment de son histoire pour suivre son évolution. C'est ce que tente de faire Finkelstein en observant la population établie dans les collines du centre du pays à l'âge de 'Fer I' (1200-1000 av. J.-C.), c'est là, en effet, qu'apparaissent les premiers signes incontestables de la présence israélienne en Canaan.

L'étude des restes matériels de la culture et du mode de peuplement permet à l'archéologue israélien d'établir que la population installée dans la région à cette époque était d'origine pastorale. Il en voit la preuve dans le plan en ellipse des lieux d'habitation qui rappelle celui du campement nomade, dans la prolifération de petits silos, caractéristique, selon lui, d'une société nomade en voie de sédentarisation, et dans le fait que les zones où la population est la plus dense sont celles qui conviennent à la culture des céréales et à la pâture alors que les zones propices aux cultures maraîchères sont moins peuplées. Cette culture israélienne se distingue nettement de ses voisines philistines et cananéennes, urbaines et commerciales, même s'il existe aussi des similitudes, en matière de poterie notamment, qui témoignent des relations établies entre les Israélites et leurs voisins Cananéens.

Entre 'Bronze' et 'Fer', Israël ?

Après avoir ainsi établi les caractéristiques et l'origine de la population installée dans les collines du centre à l'âge du 'Fer I', Finkelstein entreprend, sur la base des enquêtes réalisées, de reconstituer l'histoire du peuplement de cette région depuis la période du

³ *The Archeology of the Israelite Settlement*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 1988. Israël Finkelstein, né à Tel-Aviv en 1949, professeur à l'université Bar-Ilan, directeur ou codirecteur de plusieurs campagnes de fouilles et d'explorations de surface en Israël.

⁴ A. Zertal, *The Israelite Settlement in the Hill Country of Manasseh* (thèse de doctorat, université de Tel-Aviv, 1986) en hébreu, résumé en anglais ; M. Kochavi, ed. *Judea, Samaria and the Golan. Archeological Survey 1967-1968*, Jérusalem, Carta, 1972, en hébreu.

'Bronze Moyen II B-C' (1750-1550 av. J.-C.) jusqu'à celle du 'Fer I' (1200-1000 av. J.-C.). Avant d'avoir été aménagée par le travail de l'homme, cette région, bien adaptée à l'élevage itinérant, mais offrant de sérieuses résistances aux activités sédentaires, constitue durant toute la période envisagée une sorte de zone frontière entre les lieux où l'habitat sédentaire reste continu (plaine côtière, Chéféla, plaine de Yizreel, vallées du Nord) et les régions où celui-ci est intermittent (Désert de Juda, Neguev). De telles zones frontières sont, suivant l'expression de Finkelstein, d'excellents « baromètres du changement historique », car l'habitat sédentaire ne s'y développe qu'aux époques où les régions mieux adaptées à de telles activités sont surpeuplées ; inversement elles sont les premières à subir le contrecoup d'un déclin démographique.

Le 'Bronze Moyen II' apparaît comme une période de grande prospérité. Les relevés archéologiques ont permis de repérer environ 200 sites (villes fortifiées, villages, fermes) datant de cette époque. Au 'Bronze Moyen II C' (1650-1550 av. J.-C.), on note un certain déplacement de la population dans des sites puissamment fortifiés qui seront détruits à la fin de cette période ainsi que plusieurs des principales villes de la plaine.

Au 'Bronze Récent' (1550-1200 av. J.-C.), par contre, la population sédentaire a considérablement diminué, on ne dénombre plus qu'une trentaine de sites occupés dans ces collines entre la plaine de Yizreel et Beer-Chéba. Pour l'ensemble des régions situées à l'ouest du Jourdain, on estime que la population sédentaire aurait diminué de moitié par rapport à la période précédente.

À l'époque suivante ('Fer I', 1200-1000 av. J.-C.), on assiste au mouvement inverse, la population sédentaire de la région des collines atteint un niveau comparable à celui du 'Bronze Moyen II'. 240 sites datant de cette période ont pu être identifiés.

Pour Finkelstein, l'origine d'Israël est liée à ces modifications importantes du peuplement sédentaire qui appellent deux questions : 1. Où sont passés les habitants du 'Bronze Moyen II' ? 2. D'où sont sortis ceux du 'Fer I' ?

Il répond à ces deux questions en avançant l'hypothèse d'un retour au nomadisme d'une partie de la population suivi d'une nouvelle sédentarisation. Les guerres attestées par les destructions de la fin du 'Bronze Moyen' ne peuvent expliquer, selon lui, une diminution aussi sensible de la population. Pour lui, la population n'a pas réellement diminué de moitié, mais une modification s'est produite dans la répartition entre sédentaires et nomades. Dans le centre du pays, les lieux d'habitation permanente ont été délaissés au profit d'activités nomades que les moyens archéologiques actuels ne permettent pas de détecter. C'est là le point faible de la thèse de Finkelstein ; elle repose sur l'interprétation d'un silence. Il avance cependant deux indices qui lui paraissent confirmer la présence de nombreux nomades à cette époque : la présence de sanctuaires et de cimetières importants en dehors des lieux de peuplement permanent.

Ainsi, pour Finkelstein, l'origine d'Israël serait liée à ce double mouvement de nomadisation ('Bronze Récent') et de sédentarisation ('Fer I'). Il n'exclut pas l'apport d'éléments extérieurs, mais considère que « la grande majorité des personnes qui se sont établies dans la région des collines et en Transjordanie durant la période du 'Fer I' devaient être indigènes [...]. Sortis de la société sédentaire au XVI^e siècle avant Jésus-Christ, ils ont vécu en éleveurs itinérants durant la période du 'Bronze Moyen' » (p. 348).

Par rapport aux trois théories précédemment évoquées, Finkelstein admet avec les partisans de la troisième (révolte, révolution) une origine interne, mais récuse et les origines qu'ils proposent (prolétariat urbain, paysannerie) et l'hypothèse même d'une révolte. Avec Alt, il préfère parler d'installation pacifique dans les régions les moins peuplées du pays, tout en considérant la théorie de ce dernier déficiente sur la question de l'origine des Israélites. Il écarte, on l'a dit, le schéma biblique, celui d'une conquête réalisée par toutes les tribus sous la conduite de Josué ; tout ce qu'il croit devoir lui concéder, est l'existence probable de conflits

locaux avec les cités cananéennes ; ils expliqueraient la naissance des traditions bibliques de conquête.

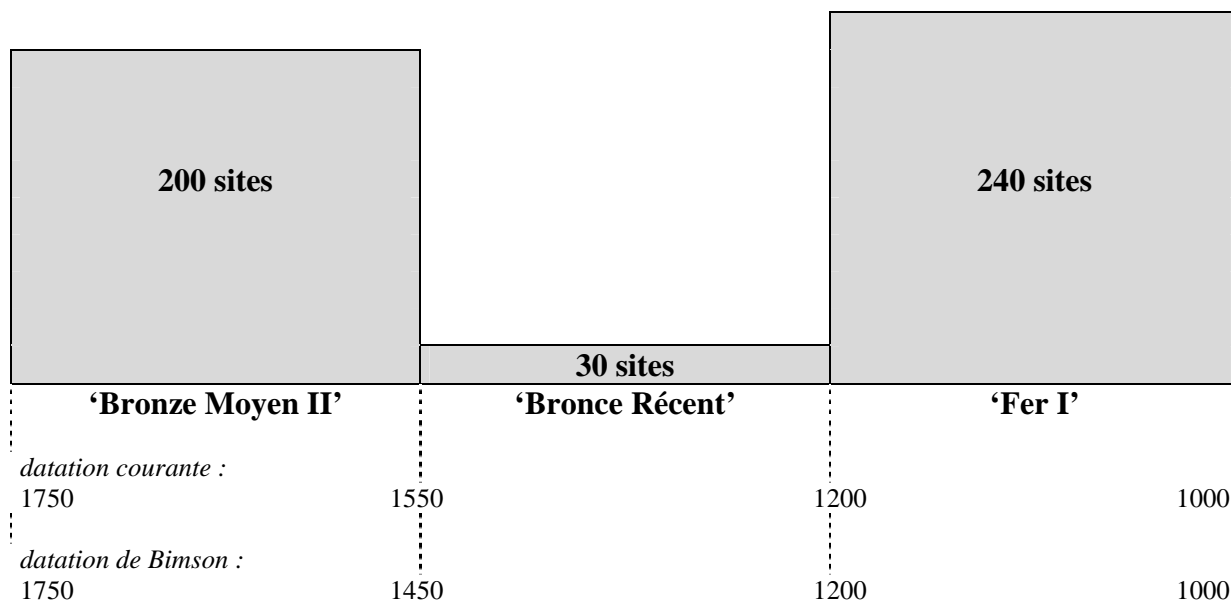
Un remaniement possible de la chronologie

Le désaccord avec les récits bibliques, qui semble au premier abord considérable, n'est pas insurmontable si l'on considère qu'il est peut-être dû au départ à un simple problème de datation. Si les conclusions de Finkelstein étaient confrontées au schéma de la conquête, non pas tel qu'il est conçu par Albright (XIII^e s. av. J.-C.), mais tel qu'il est présenté par John Bimson⁵ (conquête à la fin du 'Bronze Moyen II'), l'obstacle majeur soulevé par Finkelstein tomberait : on a la preuve, sur la plupart des sites mentionnés dans les récits bibliques, que les cités étaient occupées au 'Bronze Moyen II' et qu'elles ont été détruites à la fin de cette période. De plus, le schéma de peuplement de la région des collines, tel qu'il ressort des travaux de Finkelstein, pourrait présenter des correspondances intéressantes avec les récits bibliques. La diminution de la population sédentaire à l'époque du 'Bronze Récent' pourrait correspondre à une phase d'installation consécutive à la conquête. On peut raisonnablement penser que la sédentarisation des Israélites, dans les régions où ils ont réussi à s'implanter, s'est faite de manière lente et progressive de sorte que leur présence n'est détectée par les archéologues qu'à la période suivante ('Fer I'). Dans ce cas, il n'y aurait pas de continuité entre les populations sédentaires de la fin du 'Bronze Moyen II' et les pasteurs du 'Bronze Récent', comme le conçoit Finkelstein, car ces derniers seraient les tribus israélites occupant la région des collines après la conquête, et les populations sédentaires du 'Bronze Moyen', les Cananéens exterminés ou chassés par les Israélites.

Il reste à signaler que la thèse de Bimson implique une révision de la datation habituelle du 'Bronze Moyen II' et du 'Bronze Récent' en Palestine, le passage d'une époque à l'autre ne se situerait plus au milieu du XVI^e siècle avant Jésus-Christ (1550), mais au milieu du XV^e (1450). Bien que Finkelstein s'en tienne à la datation habituelle, il ne semble pas que cette révision soit incompatible avec ses propres thèses.

Comme tout effort visant à établir une correspondance entre des hypothèses et le récit biblique, celui-ci est sujet à révision et mériterait un examen plus attentif. De plus, la question de la datation de l'Exode est trop complexe et comporte trop de ramifications diverses pour que cet exposé, présenté davantage sous la forme d'une intuition à vérifier que d'une théorie bien étayée, puisse y apporter une réponse définitive. Il est toutefois intéressant de constater qu'un travail accompli sans tenir compte des récits bibliques de conquête, et sans intention d'en confirmer la validité, peut apporter un appui inattendu à ceux qui croient à l'exactitude historique de ces récits.

⁵ John BIMSON, *Redating Exodus and Conquest*, Sheffield, JSOT, 1978.



Le peuplement sédentaire de la région des collines (Manassé, Ephraïm, Benjamin, Juda) entre le 'Bronze Moyen II' et le 'Fer I', d'après I. Finkelstein.

(Mis en forme pour la mise en ligne en octobre 2007)